



.....

Elle lui ôta sa laisse et la voiture quitta la propriété et le chic quartier de Cocody pour s'engouffrer dans les faubourgs populaires qui jouxtaient les marchés.

Elle s'arrêta dans une petite ruelle bondée et encombrée d'étals de toutes sortes.

- Descends, et avance quelques pas devant moi, que je vois l'effet que tu produis sur les gens d'ici. On te dira quand t'arrêter.

- Qui, Madame ?

- Tu verras ! Quand t'entendras ton nom !

Anne-Sophie commença à avancer en se frayant un chemin au milieu de la foule dense. Elle sentait des regards appuyés et incroyables sur elle. Mais aussi des réflexions en dialecte local, surtout de la part des femmes, qu'elle ne comprenait pas mais dont elle devinait le caractère insultant au ton employé. Elle ne s'y arrêta pas, non plus qu'aux nombreuses mains d'hommes qui, profitant de l'affluence, ne se privaient pas de lui caresser les fesses à son passage. Elle s'attachait à ne pas y prêter attention, puisque c'était ainsi que l'on voulait qu'elle s'expose, poursuivant stoïquement son chemin vers un but dont encore une fois elle ignorait tout.

Après plusieurs centaines de mètres elle entendit une voix émerger d'une des échoppes.

- Fatou ! Viens ici !

On aurait pu heler un chien de la même manière, mais Anne-Sophie qui répondait spontanément maintenant à ce nom, obéit et se dirigea vers l'homme qui l'avait apostrophée. Vêtu d'un long boubou orange et noir, son crâne rasé portait une coiffe locale assortie.

De grande taille, il était assez âgé. Son visage émacié affichait une grande bouche en grande partie édentée. Anne-Sophie le voyait discrètement mais aucune gêne caresser son sexe au travers de sa tenue.

- Suis-moi et entre ici, gazelle !

Aminata l'avait rejointe, et toutes deux entrèrent dans la boutique regorgeant d'objets de ferronnerie et de dinanderie.

- Installez-vous, mes belles ! dit-il en leur désignant deux poufs de cuir au fond l'échoppe, à l'abri des regards de la rue.

Tandis qu'elles prenaient place, Aminata ordonna à Anne-Sophie de relever sa robe jusqu'à la taille et d'en dégager le haut pour découvrir ses seins.

- Montre à Monsieur Kouassi sur quoi il va devoir travailler !

Seins, cuisses et sexe nus elle s'exposa ainsi devant ce vieil homme qui leur apporta le thé sur un plateau qu'il posa devant elles. Il régnait dans la pénombre de l'endroit une prégnante odeur d'encens, de cuir et de métal travaillé.

À moitié nue, Anne-Sophie restait muette tandis qu'Aminata et Kouassi discutaient de leurs familles, leur connaissances et du quotidien le plus banal. Ce ne fut qu'après de longues minutes qu'ils en vinrent à s'intéresser à elle.

- C'est une bien belle gazelle que tu m'as amenée là, mon amie...

Il se leva, s'approcha d'Anne-Sophie, puis sans y mettre de formes, prit ses seins à pleines mains, les soupesa et les malaxa vigoureusement. Puis il introduisit ses doigts osseux dans les anneaux et les tira sans ménagement pour en tester la résistance. Il ne fut pas touché par la grimace d'Anne-Sophie.

- C'est parfait, ils sont bien implantés à la base des tétons et depuis longtemps. C'est ce qu'il faut. Mais Madame Sabrina a raison, ce sont de trop beaux bijoux pour une simple domestique, et pas assez significatifs de sa condition.

- C'est pour cela qu'on me l'a faite vous l'amener, répondit Aminata, et je suis sûre que vous saurez bien améliorer ça comme convenu avec Madame.

Il avait déjà tendu la main vers le sexe d'Anne-Sophie et d'un simple tapotement sur les cuisses, les lui avait faites écarter à l'équerre. Il testa, là encore, les parures d'Anne-Sophie et exprima sa satisfaction.

- Je n'ai jamais encore fait ça sur une blanche comme elle, et encore moins sur une bourgeoise, car c'en est une non ?

- Ça l'était, mais c'est plus le cas maintenant. Prends pas de gants avec cette traînée.

.....